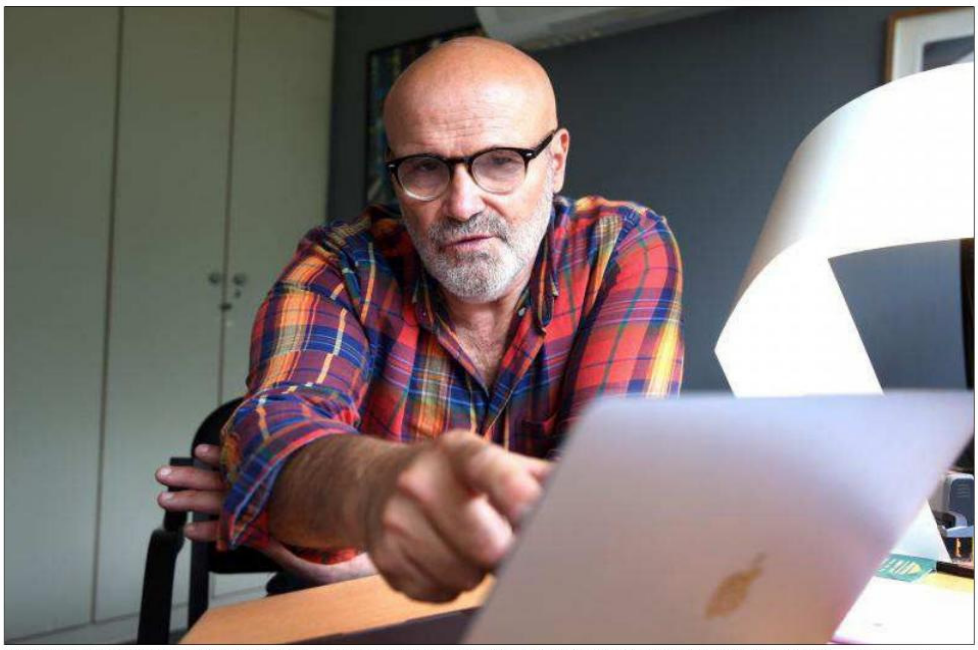
■ Le centre hospitalier Camille-Claudel, à La Couronne, va tester deux traitements destinés aux alcooliques d'ici à la fin de l'année ■ Des essais encadrés par l'addictologue Philippe Batel.

Alcool: des molécules en essai



Pour l'addictologue Philippe Batel, les molécules peuvent aider les alcooliques engagés dans un projet d'abstinence ou de baisse de la consommation. Photo Renaud Joubert

Jonathan KLUR
j.klur@charentelibre.fr

«J'ai dit oui pour deux raisons: d'abord par amitié pour les équipes des laboratoires et parce que ces deux hypothèses m'excitent beaucoup.» Au centre d'addictologie de Camille-Claudel à La Couronne, Philippe Batel s'apprête à encadrer deux essais sur des molécules qui pourraient aider les alcooliques à réduire leur consommation d'alcool. Des recherches que cette pointure de l'addictologie, docteur en neurobiologie, avait l'habitude de favoriser dans son ancien service à Paris.

Afin de mener à bien ces essais, le service d'addictologie charentais s'appuiera sur une quarantaine de patients volontaires, vingt par essai. Un numéro de téléphone spécial sera créé dans les semaines à venir pour recueillir les candidatures **(1)**. «*De préférence, il faut des patients que l'on dit naïfs. Des gens qui n'ont pas pris durant les derniers mois des médicaments comme le Baclofène, des anti-dépresseurs. Donc plutôt des patiens qui ne sont pas suivis ici dans le service d'addictologie*», indique Philippe Batel.

L'essai doit durer trois mois et impliquera cinq consultations. Critère impératif pour y participer: être engagé dans un projet de réduction ou d'arrêt de sa consommation. «*Le traitement médicamenteux ne peut qu'être un coup de pouce au changement*, souligne le psychiatre. *Je pense que les molécules sont intéressantes mais il n'existe pas de molécule miracle.*»

> Je pense que les molécules sont intéressantes, mais il n'existe pas de molécule miracle.

Certains patients sous placebo

Les deux hypothèses qui enthousiasment le psychiatre sont portées par deux laboratoires différents: Bioprojet et Kinnov. Pour la première, il s'agit de tester une nouvelle molécule sur un récepteur de sérotonine considéré comme central par d'autres études, le 5-HT3. «*Les résultats sur les animaux ont été très intéressants*», précise l'addictologue. Le laboratoire Kinnov va, lui, coupler deux molécules connues, déjà utilisées, mais pour la première fois avec l'objectif d'aider à l'abstinence. «*Cela se base sur l'idée développée par le neurobiologiste Jean-Pol Tassin, qui a tout bouleversé il y a une dizaine d'années sur les questions d'addiction. Jusque-là, on concentrait l'analyse sur ce que l'on appelle l'hormone du plaisir, la dopamine, comme moteur de l'addiction. On pensait alors qu'il fallait bloquer la sécrétion de dopamine.*»

Plutôt que de se concentrer sur «l'hormone du plaisir», la recherche s'intéresse à d'autres leviers, notamment celui de la sérotonine surnommé «hormone du bonheur». «*La sérotonine joue le rôle central de rabat-joie pour prévenir l'addiction. Après deux-trois verres, elle nous dit normalement stop. Quand elle n'intervient pas il y a problème. L'idée, c'est de recoupler dopamine et sérotonine.*»

Avec d'un côté l'Alpress, anti-hypertenseur qui pourra jouer sur la dopamine, et de l'autre la Periactine, un anthihistaminique. Philippe Batel: «*L'avantage, c'est qu'on prend des produits qui sont déjà sur le marché et dont on connaît bien les effets indésirables.*» En l'espèce, «*un peu de somnolence*» pour l'Alpress. Ces essais vont diviser, par tirage au sort, les patients en trois groupes: l'un recevra un dosage relativement faible, l'autre un dosage élevé et le dernier un placebo. Ni les patients ni l'équipe de l'hôpital ne sauront qui se trouve dans quel groupe. «*Et il faut que les essais, qui auront lieu dans quinze centres dans toute l'Europe, soient totalement terminés pour que les patients le sachent.*» Une situation qui peut provoquer une certaine frustration chez les patients. Philippe Batel rassure: ils continuent d'être suivis à la fin de l'essai.

Placebo ou molécule, l'essai est toujours bénéfique pour l'addict selon le psychiatre. «*Parce qu'ils vont être accompagnés, avoir des rendez-vous, noter chaque jour leur consommation d'alcool.* Certains peuvent aussi avoir la satisfaction de faire avancer la recherche. Que l'essai soit concluant ou non.

(1) Pour l'instant, il ne sert à rien de contacter le centre d'addictologie, qui communiquera à CL le numéro de téléphone spécial lorsqu'il sera créé.

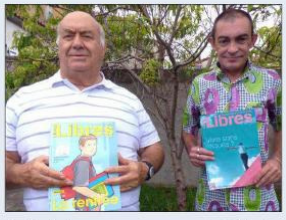
Baclofène: efficacité limitée

En 2008, le cardiologue Olivier Ameisen racontait, dans son livre «Le Dernier verre», comment il avait réussi à combattre sa dépendance à l'alcool en utilisant un décontractant musculaire, le Baclofène. Son témoignage avait suscité un enthousiasme énorme et quelques déclarations hâtives sur les vertus de cette molécule. Comme de nombreux autres addictologues, le psychiatre Philippe Batel n'a jamais cru aux pouvoirs quasi magiques attribués au Baclofène. Principale objection: les doses élevées que les personnes dépendantes ingurgitaient afin de faire passer leur envie irrépressible de boire. Si le médicament a obtenu une autorisation de mise sur le marché en 2018, les dernières études pointent des vertus limitées et des risques élevés. Autre élément intéressant de ces études: une part importante des patients sous placebo ont obtenu les mêmes résultats que ceux qui prenaient vraiment le Baclofène. En d'autres termes, les patients guérissaient parce que le Baclofène avait bonne réputation. Bonne réputation dont Philippe Batel n'hésite pas à se servir, malgré ses réticences. «*Je prescris principalement le Baclofène quand la croyance est là*», explique-t-il.

Vie libre
«Il n'y a pas de cachet magique»

30 octobre 1997. Michel Dulau (à gauche, photo CL) n'a pas oublié la date. «*Ce jour-là, je rentre chez moi et je dis "je ne touche plus à une goutte d'alcool".*» Ce jour-là, la prise de sang, faite à l'hôpital de Girac, avait indiqué 5 grammes de glycémie par litre de sang. Trop, beaucoup trop. Michel Dulau n'a jamais fait machine arrière. Depuis lors, l'ancien alcoolique porte la bonne parole et aide les autres à franchir le pas avec l'association Vie libre. Des médicaments? Il explique s'en être passé pour son arrêt définitif. «*Il faut que ce soit ancré dans la tête*», dit-il. Même son de cloche du côté de David Giraud (à droite, photo CL), cinq ans d'abstinence. «*Il n'y a pas de cachet magique*», clame-t-il. Sur le Baclofène, médicament autorisé en 2018 qui a fait beaucoup de bruit, ils ont des anecdotes plus que négatives: une amie décédée, un autre qui a fini à l'hôpital. Au moment du sevrage, David Giraud, 47 ans, a pris un peu de Valium pour éviter les crises d'épilepsie les premières semaines puis des somnifères. Mais rien de plus. L'essentiel, c'est la décision, l'accompagnement, se pencher sur ce que cache l'alcool. «*On boit pour ne pas réfléchir à nos problèmes. Des fois, il vaut mieux y réfléchir*», explique-t-il. «*Il faut prendre le taureau par les cornes*», dit son ami Michel Dulau. C'est son expression fétiche, il la répète à plusieurs reprises. Avec l'association Vie libre, les deux hommes et leurs amis accueillent toutes personnes désireuses de sortir de l'addiction. «*On n'est pas là pour leur dire il ne faut pas boire, mais pour accompagner*», lâche David Giraud. Pour autant, il ne conseillerait pas à une personne dépendante de seulement réduire sa consommation. Il faut un arrêt franc selon lui. «*On finit par reprendre sinon*», affirme le trésorier de l'association charentaise. Michel Dulau ne dit pas autre chose. À 72 ans, il s'interdit même les bières sans alcool.

Des réunions au moins mensuelles rassemblent bénévoles de Vie libre et alcooliques qui souhaitent faire un pas vers le sevrage, à Angoulême, Cognac, Barbezieux et Jarnac. Mais ça ne s'arrête pas là. Sur les dépliants de l'association, on trouve les numéros de portable



de bénévoles, notamment ceux de Michel Dulau et David Giraud. Ils sont joignables à tout moment de la journée pour épauler. «*J'ai une personne dépendante qui m'appelle presque tous les jours en ce moment. Il me parle, ça l'empêche de boire*», raconte David Giraud. Parler, encore et encore, pour soi et pour les autres, c'est le seul cachet magique pour la Vie libre.

Contact Vie libre à Angoulême: 06 33 26 31 98; à Cognac: 05 45 83 25 96; à Jarnac: 06 33 35 91 87.